

Le Jour, 1953
8 Septembre 1953

LA MORTELLE XENOPHOBIE

Faire encore de la xénophobie un moyen de gouvernement en Proche-Orient et en Moyen-Orient, **c'est spéculer sur l'ignorance du peuple** ; c'est spéculer sur son ignorance de la géographie et des réalités de l'histoire contemporaine.

C'est faire croire que l'étranger est nécessairement l'ennemi alors que, **sans « l'étranger », il n'y a plus de défense nationale ni de vie économique possibles.**

Ce n'est pas une attitude logique que celle de plus d'un gouvernement dans le moment où nous

sommes. On tient l'étranger pour un malheur public alors que le malheur public serait dans son absence. **Ce serait un recul de siècles dans le temps, TANDIS QUE L'ESPACE NE COMPTE PLUS.**

On a besoin des armes de l'étranger, de l'argent de l'étranger, des langues étrangères, de conseillers étrangers, on a adopté la façon de se vêtir de l'étranger, on l'imité en mal comme en bien, **et on croit pouvoir se passer de lui.**

Laisser croire cela aux couches les moins informées d'une nation où les illettrés sont le plus grand nombre, **c'est trahir son devoir et son peuple. LES CIVILISATIONS DITES ETRANGERES SONT UN ELEMENT FONDAMENTAL DE LA CIVILISATION UNIVERSELLE.**

La vérité est que jamais l'Orient n'a fait plus d'emprunts à l'Occident qu'aujourd'hui. Dans le même moment l'Orient tient plus que jamais l'Occident en suspicion, **comme si, sans l'Occident, il y aurait** (le Japon excepté, qui est un autre monde) **un seul avion et une seule automobile dans le ciel et sur les routes de l'Asie.**

Nous n'avons pas, grands et petits, un seul véhicule à moteur qui soit d'Asie, pas une seule machine d'imprimerie de quelque importance ; pour les armes, n'en disons rien, à moins de vouloir encore fabriquer des lances. Si, avec cela, notre honneur était en jeu, nous suggérerions d'accepter le cœur léger le sacrifice de tout. Mais il n'est plus question de ce que le passé tenait pour si odieux. La terre a tourné ET NOUS SAVONS TOUS QU'UNE DOMINATION CHASSE L'AUTRE. Le Proche-Orient et le Moyen doivent se débarrasser du complexe qui les fait violents dans la mesure où ils sont faibles. Ils doivent se souvenir, pour réagir efficacement de la dignité de l'homme.

Si les nations sont inégalement puissantes, ce qui saute aux yeux, il reste qu'aux yeux du Créateur un homme en vaut un autre ; et c'est la vraie position politique et morale valable pour ce siècle. UN HOMME EN VAUT UN AUTRE, DANS LA MESURE OU LES MŒURS NE SONT PAS DEFAILLANTES.

Au Liban, dont on reconnaît chaque jour qu'il est un trait-d'union entre l'Orient et l'Occident, on a l'obligation de rappeler ces choses, devant Dieu et devant les hommes. Ce qui impose cela, c'est le service de la vérité.

Le temps n'est-il pas venu de fraterniser un peu mieux entre hommes de bonne volonté ? Le temps n'est-il pas venu de reconnaître que notre époque est celle des solidarités inéluctables ? Mais, pour se maintenir au pouvoir contre la nature des choses, des hommes aveuglés ou dépassés excitent les passions des foules. Ce qui est arrivé en Iran, il faut en retenir la leçon. L'homme « plébiscité », il y a un mois à peine, passe en jugement sous l'injure des masses.

UN PEUPLE NOURRI D'ILLUSIONS, ET QUI S'EN REND COMPTE, SE VENGE SUR SES IDOLES.

Voici que les chefs, pour n'être pas confondus, doivent à leur peuple la vérité. ET LA MEILLEURE FAÇON D'AVOIR DESORMAIS RAISON DE L'OCCIDENT, C'EST DE RAISONNER MIEUX QUE LUI.

Placés géographiquement comme ils sont, les Arabes multiplieraient leurs chances s'ils substituaient une dialectique serrée à leurs cris.